

**Cahier
romand**
Fin de vie


Saint-Augustin



Point de vue
Grand-papa ne
m'aimait plus

**Jeunes
engagés**
Justyna Lotocka

Familles
L'amour ne
jalouse pas

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

SEPTEMBRE 2017 | MENSUEL NO 8 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Le bien commun Par-delà les impasses

PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN



Nos sociétés perçoivent par mille symptômes dif-
fus qu'un mode de fonctionnement s'épuise sous
nos yeux. Pour ne pas succomber à la déprime,
il faut changer de regard et le poser « par-delà les
impasses ». Le bien commun ouvre vers l'avenir. Il
n'est ni un modèle « clés en main », ni une troisième
voie mais une asymptote ou un idéal, inatteignable
dans sa plénitude mais porteur d'inspiration pour
agir dans le processus historique en cours.

A l'instar du colloque tenu à l'Université de Fri-
bourg en 2015 sur le même thème, le présent
ouvrage conjugue les angles d'approche. Certains
textes traitent des lieux où se joue le bien commun
tels que la famille, l'entreprise, ou encore l'espace;
d'autres traitent des instruments possibles, mettent
cette notion en dialogue avec d'autres cultures, ou
l'inscrivent dans la diversité des disciplines (théolo-

gie, sociologie, philosophie politique ou économie).

L'ouvrage constitue un point de départ pour la mise en commun des
réflexions de portée sociale et d'inspiration chrétienne menées en
Suisse romande, que la Plateforme Dignité & Développement – lancée
à l'occasion du colloque de 2015 – devra développer et pérenniser.

*Paul H. Dembinski est économiste, professeur à la Faculté des sciences
économiques et sociales de l'Université de Fribourg (Suisse) et président
de l'Association internationale pour l'enseignement social chrétien et de
la Plateforme Dignité & Développement.*

*Jean-Claude Huot est agent pastoral de l'Eglise catholique dans le can-
ton de Vaud, engagé dans la Pastorale œcuménique dans le monde du
travail et en charge de la promotion de l'enseignement social de l'Eglise.
Il est également membre du bureau de la Plateforme Dignité & Déve-
loppement.*

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par fax au 024 486 05 23

Je commande exemplaire(s) de **LE BIEN COMMUN. PAR-DELÀ LES IMPASSES**
au prix de Fr. 29.- (frais d'expédition en sus)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

SEPTEMBRE 2017

Fin de vie

Sommaire

- I Point de vue
Grand-papa ne m'aimait plus
- II Eclairage
Fin de vie: que dit l'Eglise?
- VI Ce qu'en dit la Bible
« Dans la vie comme dans la mort »
- VII Le point de vue historique
Histoire des soins palliatifs
- VIII Théo
Le pape François et l'acte de prendre soin de l'autre
- IX Message en image
Panier de couleurs d'automne
- X Une journée avec...
Bérengère Rozier
- XII Vivre ensemble
Regards fraternels à l'Hôtel-Dieu de Sion
- XIII Jeunes engagés
Justyna Lotocka
- XIV Familles
L'amour ne jalouse pas
- XV A la découverte de l'art
L'église d'Hérémente
- XVI La sélection de L'Essentiel
En librairie...

Grand-papa ne m'aimait plus

Point de vue

PAR VINCENT LAFARGUE

Une chose est de penser la question de la mort assistée dans un bureau, un code de lois civiles ou de droit canonique à la main. Une autre est d'être confronté sur le terrain aux réactions des proches, notamment des enfants.

Après la mort de son grand-père, décédé grâce aux « bons soins » d'Exit, un petit garçon m'interpelle et me dit : « Tu sais, grand-papa, il ne m'aimait plus. Il a voulu mourir. »

J'avoue avoir cherché mes mots... n'avoir pas trouvé... et avoir pleuré avec lui. Cet enfant avait parfaitement conscience de ce qui s'était passé: son grand-père s'était donné la mort. Comme chaque personne confrontée à un suicide – mais sans les armes que les adultes déploient pour supporter leur chagrin – il se trouvait face à une foule de questions, une foule de « Pourquoi? » qui tournaient dans son esprit et auxquels aucun accompagnateur d'Exit n'est venu l'aider à répondre. Cet enfant mettra des années à guérir de ce deuil.

Je ne juge pas les personnes qui estiment souffrir à un point tel que la vie leur devient insupportable. Je leur demande simplement de mettre dans la balance la souffrance de leurs proches – et notamment celle des enfants – après leur suicide. RIEN, à mon humble avis, ne justifie d'infliger des années de souffrance à un enfant. Rien.

Fin de vie: que dit l'Église?

Choisir le thème de la fin de vie, c'est traiter du moment le plus sensible de la vie de chaque être. Pour le chrétien, ce devrait être une étape sereine, vécue dans la foi et l'accompagnement de l'Église. Mais dans une société davantage imprégnée de choix individualistes, et avec un vent favorable pour le suicide assisté, le sujet se complexifie. Petit vade-mecum de questions qui taraudent les esprits et auxquelles l'Église doit répondre.



La pastorale de la santé devrait être une priorité pour l'Église.

PAR CLAUDE JENNY
PHOTOS: CIRIC, DR



Accompagner: un devoir pour l'Église.

Résumons ce que l'Église dit aujourd'hui sur ce thème si délicat de la fin de vie.

➤ **Suicide assisté: c'est non**

L'Église dit clairement son opposition au suicide assisté (lire la rubrique « Bible » de l'abbé Amherdt en page VI). Le pape l'a dit aussi: on ne tue pas la vie! On doit accompagner la fin de vie (lire l'article « Theo » de l'abbé Schelling en page VIII): « Je ne peux pas concevoir le suicide

assisté », disait Mgr Jean-Marie Lovey en réponse à une religieuse valaisanne qui prône publiquement le contraire. « L'Église prend fait et cause pour la vie avec le respect et la dignité totale de l'être humain quel que soit son état. En contribuant à banaliser la mort et le suicide des personnes, on donne un signal contraire », explique l'évêque du diocèse de Sion¹. « Le suicide assisté est un acte gravement contraire à la loi divine. C'est un homicide contre soi-même », lâche l'abbé Jean-Mi-

¹ « Nouvelliste », 25.2.2016

² « Vous me coucherez nu sur la terre nue », Albin Michel, 2015

chel Moix, vicaire à Champéry. Une voix discordante existe, celle d'un prêtre belge, l'abbé Gabriel Ringlet, qui s'exprime régulièrement en Suisse romande. Il a publié un livre sur le sujet².

La Conférence des évêques suisses (CES) a mandaté sa commission d'éthique pour travailler à la rédaction de directives que les évêques devraient étudier durant leur session d'automne. Le nouveau président de cette commission, François-Xavier Putallaz, a accepté de s'exprimer à titre personnel. Pour ce professeur de philosophie à l'Université de Fribourg, «c'est inacceptable, car un suicide est toujours un drame. Le fait qu'il intervienne avec Exit n'y change rien. «C'est une violence contre soi-même, contre Dieu, et surtout contre les autres», ajoute-t-il. «La vie est un don qu'il ne nous appartient pas de supprimer», corrobore l'abbé Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion. Il y voit un enjeu de société. «Chaque personne, quel que soit son âge ou son état, doit se sentir utile, valorisée. Jusqu'à la fin», ajoute l'abbé Maillard.

► Soins palliatifs: c'est oui

Si l'Eglise condamne le suicide assisté, elle dit oui aux soins palliatifs. «Car ce n'est pas supprimer la vie. C'est soulager la souffrance pour permettre de consentir à la mort. C'est éthiquement tout différent», explique François-Xavier Putallaz. L'évêque de Sion estime aussi que «ce n'est pas la même chose de donner une substance à



Accompagner, c'est d'abord savoir écouter.

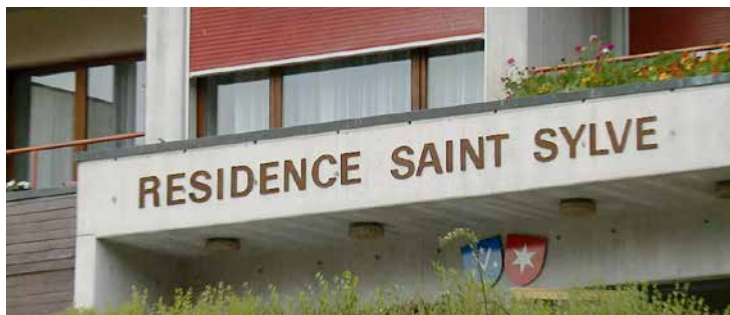
quelqu'un pour apaiser ses souffrances ou lui donner une boisson létale qui entraînera la mort. Le but de la sédation est de maîtriser la douleur et la souffrance, pas de donner la mort.»¹

Le but des soins palliatifs étant d'éviter la souffrance physique, encore faut-il que l'accompagnement de la personne souffrante ou en fin de vie soit de qualité. C'est là que se situe le véritable enjeu.

Lorsqu'une personne entre dans un EMS, c'est pour y vivre la dernière étape de sa vie. «C'est notre mission de lui offrir un accompagnement global qui soit rempli de compétences», dit Philippe Genoud, directeur de la Maison Saint-Sylve, à Vex. «Nous avons sensibilisé tous nos collaborateurs à cette mission. Pour qu'ils comprennent que c'est aussi une



Les soins palliatifs aident à soulager la douleur physique.



Les résidents de Saint-Sylve bénéficient d'un accompagnement de qualité.

humanité qui vient à eux. Et qu'il importe de donner sens à ce qu'ils font», explique-t-il.

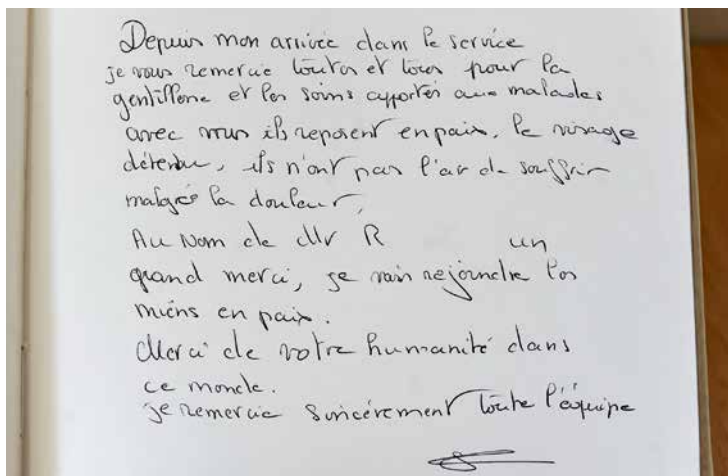
«Notre rôle est d'offrir la meilleure alternative au suicide assisté, donc un accompagnement de qualité, y compris au moyen des soins palliatifs. Nous arrivons à de bons plans de soins. Tout le personnel a été sensibilisé et formé à cet accompagnement de fin de vie qui implique évidemment des soins médicaux, mais aussi une démarche empathique, une écoute active, une démarche altruiste», commente le directeur de Saint-Sylve. Une question



s'impose: tous les EMS garantissent-ils en termes de compétences cet accompagnement de qualité? D'où l'importance de la formation. «Toute l'équipe de la pastorale de la santé va suivre une formation sur ce thème», annonce François Vallat, responsable de la pastorale de la santé pour l'Eglise fribourgeoise.

► Accompagner avec Exit: c'est oui

L'Eglise doit-elle accompagner une personne qui a recours à Exit? «L'Eglise doit accompagner toute personne en fin de vie. C'est un geste d'amour, d'infinie tendresse. Donc le prêtre ou l'agent pastoral doit accompagner, et même jusqu'au bout, jusqu'à la frontière s'il en a la force. Mais il doit être d'une intransigeance absolue par rapport à l'acte», explique le professeur Putallaz. «Je dirais à la personne: comme chrétien, je ne peux pas approuver votre geste. Mais, si vous le souhaitez, je reste disponible pour continuer d'échanger avec



Un beau témoignage d'un patient en fin de vie.



Accompagner aussi bien que faire se peut.

malades est un sacrement de la vie, de la guérison. On ne peut pas en même temps demander l'aide de Dieu pour vivre et vouloir se donner la mort », estime l'abbé Pierre-Yves Maillard, qui précise toutefois qu'il peut en aller autrement pour une personne inscrite à Exit et qui demanderait le sacrement sans lien immédiat avec le passage à l'acte, et que le discernement est parfois délicat. « Je ne peux pas donner l'absolution à une personne qui n'a pas de repentir pour ses péchés ou pour l'intention qu'elle a de recourir à Exit. Et je ne peux conférer l'onction des malades puisque ce sacrement procure aussi le pardon des péchés. », dit quant à lui l'abbé Jean-Michel Moix.

« Il faut introduire là la notion de temporalité et bien distinguer toutes les situations. Notamment le moment où le sacrement est demandé », commente le professeur Putallaz. Pour l'abbé Vincent Lafargue, curé d'Evolène, « on ne sait jamais si la personne ne va pas changer d'avis et renoncer au dernier moment. Je peux dire à une personne qui va partir avec Exit : je vous donne l'onction pour que Dieu change votre cœur », dit-il joliment.

L'abbé Pascal Desthieux ne souhaite pas qu'il y ait une directive sur ce point car « je ne peux pas exclure de donner le sacrement. Tout dépend du cheminement de cette personne et du moment où elle manifeste ce désir ». « Il faut distinguer chaque cas. Laisser la liberté à la conscience du prêtre », conclut Cathy Espy-Ruf.

Exit recrute fort

La présence d'Exit n'est pas nouvelle. Cette organisation nationale – la plus active en Suisse romande – affiche 125 000 adhérents, dont 24 225 en Suisse romande. Elle a donné la potion létale à 216 personnes en 2016 en Romandie. « Ces-sons de faire grand cas de quelques cas ! » dit Cathy Espy-Ruf, responsable de la pastorale de la santé pour l'Eglise catholique de Genève. A la veille de l'été, un courant alémanique s'est manifesté au sein d'Exit visant à élargir ses critères d'intervention. Aujourd'hui, il faut souffrir d'un mal incurable ou de « polypathologies invalidantes liées à l'âge ». Demain, il suffira peut-être simplement d'avoir sa capacité de discernement pour le demander. Court-on au dérapage incontrôlé ?

vous, pour vous accompagner », explique Bernadette Lopez, aumônière à l'Hôpital de Morges. « Bien sûr qu'il faut accompagner. Mais c'est au choix du prêtre ou de l'agent pastoral de savoir jusqu'où il peut aller », estime l'abbé Pascal Desthieux, vicaire épiscopal pour le canton de Genève.

► Célébration : c'est oui

Tout catholique qui décède a droit à une cérémonie funèbre. Y compris les personnes qui se suicident. Donc aussi celles qui recourent à Exit. Les avis sont quasi unanimes : le prêtre doit accepter. Les exceptions sont rares. « Comment il parlera du départ de la personne durant son homélie lui appartient : c'est à lui de sentir comment dire les choses au mieux », selon l'abbé Pascal Desthieux. « Il faut dire la vérité, ne rien cacher », estime le professeur Putallaz.

► Onction des malades : c'est selon...

Tout catholique malade ou dont la fin de vie approche peut recevoir l'onction des malades. Le prêtre peut-il donner ce sacrement à une personne qui recourt à Exit ? « En principe, si la personne a la ferme intention de mettre fin à ses jours, je dis non, car l'onction des

« Dans la vie comme dans la mort »

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
PHOTO: CIRIC

« Dans la vie comme dans la mort, nous appartenons au Seigneur » (Romains 14, 8b). Ces paroles fortes de l'Épître aux Romains, placées dans le contexte de l'exhortation de Paul en faveur de la charité envers les personnes « faibles » et vulnérables, expliquent pourquoi l'Eglise catholique continue de privilégier les soins palliatifs face à l'accompagnement au suicide et à l'euthanasie. Il faut bien sûr tout faire pour atténuer ou évacuer la souffrance, y compris si cela peut hâter quelque peu la fin de l'existence. Mais il convient de nous en remettre « naturellement », sans aucun « acharnement disproportionné », à la volonté de Dieu, qui donne et accueille la vie. « En effet, nul d'entre nous ne vit pour soi-même, comme nul ne meurt pour soi-même. Si nous vivons,

nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur », affirme Paul dans la plus grande de ses lettres (Romains 14, 7-8a).

Pour l'apôtre des nations, cela signifie que notre vie ne nous appartient pas : nous sommes appelés à respecter infiniment la dignité de l'ensemble de nos frères et sœurs fragiles, notamment les personnes mourantes, atteintes de différentes pathologies handicapantes ou marquées par le grand âge. Qui sommes-nous pour perdre toute considération à l'égard de notre prochain malade, et décréter que son existence n'a plus de sens ? Souvent la demande de suicide assisté ou d'euthanasie provient du regard qui est porté par les proches. Et lorsque la personne « fatiguée de la vie » est entourée d'amour, précise le personnel soignant engagé dans les unités de soins palliatifs, voilà que cette requête tombe la plupart du temps.

« Car le Christ est mort et revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants. Mais toi, pourquoi juger ton frère ? Et toi, pourquoi mépriser ton frère ? », ajoute Paul. Cela vaut à la fois pour le respect de la dignité de chaque être, comme d'ailleurs pour le non-jugement envers ceux qui décident d'en finir avec leur vie. Qui sommes-nous pour nous permettre de juger quiconque ?



Savoir entourer d'amour les « fatigués de la vie ».

PAR OLIVIER RODUIT
 INFOGRAPHIE: RÉGINE BINDÉ

Palliatif provient du mot latin pallium, le manteau qui protège et réconforte. Les soins palliatifs sont donc toutes les mesures destinées à prévenir et soulager la souffrance d'une personne atteinte d'une affection non guérissable et à lui assurer la meilleure qualité de vie jusqu'à la fin.

En faire l'histoire, c'est évoquer de belles figures essentiellement féminines...

L'HÔTEL-DIEU

Au Moyen Age les hospices accueillent, soignent et accompagnent les malades dans un grand respect jusqu'à la mort. Les sœurs de l'Hôtel-Dieu de Beaune en sont l'exemple le plus connu.



CICELY SAUNDERS

Elle fonde en 1967 le St. Christopher's Hospice à Londres et le mouvement palliatif moderne. Les malades y bénéficiaient non seulement d'un traitement médical spécifique et de soins adaptés, mais aussi d'un soutien émotionnel, spirituel et social.

ROSETTE POLETTI

Elle est la pionnière du développement des soins palliatifs en Suisse romande à l'Ecole du Bon Secours de Genève dès 1970.



ELISABETH KÜBLER-ROSS

La psychiatre américaine d'origine suisse décrit la succession des étapes psychologiques traversées par le patient en fin de vie. Des groupes de bénévoles naissent en Suisse alémanique pour l'accompagnement des malades incurables.

Dr BALFOUR MOUNT

En 1975, ce chirurgien canadien fonde le premier «Service de soins palliatifs» en hôpital et en développe l'enseignement universitaire.



SSMP

Fondée en 1988, la Société Suisse de Médecine Palliative SSMP devient «palliative ch», un réseau couvrant les multiples initiatives interdisciplinaires suisses. Voir www.palliative.ch

Le pape François et l'acte de prendre soin de l'autre

PAR THIERRY SCHELLING

PHOTO: LA VIE

Dans son message aux malades pour l'année 2015, François rappelle la valeur de son accompagnement, avec réalisme: « un service [...] fatigant et pénible » s'il se prolonge dans le temps. Mais « avec une foi vive, nous demandons à l'Esprit Saint de nous donner la grâce de comprendre la valeur de l'accompagnement, si souvent silencieux, qui nous conduit à consacrer du temps à ces sœurs et à ces frères qui, grâce à notre proximité et à notre affection, se sentent davantage aimés et réconfortés ». Il parle de ministère.

D'où sa pensée précise sur le thème de la fin de vie: « Quel grand mensonge se dissimule derrière certaines expressions qui insistent tellement sur la "qualité de la vie", pour inciter à croire que les vies gravement atteintes par la maladie ne seraient pas dignes d'être vécues! » C'est le fruit d'une foi tiède qui oublie le sens de paroles telles que « c'est à moi que vous l'avez fait » dans le célèbre texte matthéen (cf. Mt 25). Notre style de vie frénétique, hâtif, accéléré nous ferait « désap-

précier » la valeur de perdre, mais plus justement dit, de prendre son temps auprès d'un souffrant: on y expérimente et exerce tout à la fois les qualités de « la gratuité, de l'acte de prendre soin, de se charger de l'autre... », détaille-t-il.

François conclut en rappelant que le commandement d'amour qui caractérise notre foi est double: la sortie de soi vers Dieu, et son corollaire, « la sortie de soi vers le prochain » qu'on résume sous le vocable de « charité » ou « miséricorde » envers autrui. Or, assure-t-il, « la charité a besoin de temps » pour se déployer, comme on a besoin de temps pour accompagner un agonisant.

Il met cela en pratique en janvier 2016 en visitant des patients en état végétatif et des pensionnaires d'un EMS, dans la banlieue romaine. Le communiqué du Saint-Siège est sans appel: « Face à la culture du déchet, le Pape a voulu montrer la grande importance et le prix qu'il accorde aux personnes âgées, aux grands-parents, et la valeur et la dignité de la vie dans toute situation. »

A noter qu'il a réformé (novembre 2016) l'Académie pour la vie – organisme romain pour la réflexion et la recherche sur la vie et sa sauvegarde – en insistant sur l'aspect pastoral et pratique des « théories » sur la vie, le mariage, les soins, la maladie, la souffrance. Et en y incluant notamment une nouvelle catégorie de membres: de jeunes chercheurs de moins de 35 ans pour ouvrir l'Académie sur de nouvelles idées...



Le pape François dans un beau geste de tendresse.

Panier de couleurs d'automne

MESSAGE EN IMAGE

PAR CLAUDE JENNY
PHOTO: DR

**« Efface le gris de ta vie
et allume les couleurs
que tu possèdes à l'intérieur. »**

Pablo Picasso



Maman, médecin-adjointe au CHUV et femme engagée dans sa foi, Béregère Rozier semble avoir une vie trépidante. Pourtant, lorsque vous la rencontrez, c'est une femme calme qui affiche une grande paix intérieure.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTO: DR

8h30 mercredi matin, je retrouve Béregère Rozier à la sortie de la messe à Renens. Comme elle travaille à 80%, le mercredi est son jour de respiration. « Mercredi matin, je commence par participer à l'Eucharistie. J'aime ces célébrations de semaine où nous avons du temps pour nous recueillir. Je consacre la journée à des activités avec les enfants, je prends du temps pour moi, je suis à la maison. »

Le reste de la semaine, la vie de Béregère est rythmée par sa famille et son travail. « Le matin j'accompagne mes enfants à l'école. J'arrive au CHUV entre 8h et 8h30. Mon quotidien s'écoule entre consultations,

enseignements, formations et management. » Une journée qui est généralement ponctuée par les appels téléphoniques de ses enfants. Le soir, elle rentre chez elle entre 18h30 et 19h15. « Tout de suite ma vie de maman reprend le dessus : faire les devoirs avec les enfants, préparer les repas, ranger la maison, etc. »

Béregère Rozier avoue avoir toujours eu des engagements au sein de l'Eglise. « Enfant, j'aimais lire à la messe, j'ai également été choriste. Durant mon adolescence, j'ai eu la chance de participer à des rencontres organisées par la communauté de l'Emmanuel. Puis j'ai rencontré des aumôniers dominicains à la faculté de médecine de Montpellier. J'ai commencé alors un cheminement spirituel. J'avais beaucoup de questions. On vit des choses pas forcément faciles, il faut savoir mettre des limites à son engagement de médecin. »

Impliquée dans sa paroisse

Arrivée en Suisse, Béregère a tout de suite pris contact avec la communauté paroissiale où elle habitait. « J'ai assez vite senti que j'étais bien à Renens. J'ai accompagné mes enfants durant leur parcours catéchétique, mais j'avais le désir de m'engager davantage, alors j'ai été voir



Béregère Rozier et ses enfants.

le prêtre et je lui ai demandé s'il avait besoin de moi.» Le prêtre lui a proposé de former un groupe de lecture d'Évangile. « Nous avons commencé par lire l'Évangile en faisant des liens avec notre quotidien. Il me semblait que cette manière était très intellectuelle. J'ai alors suggéré des images pour porter notre discussion. Après avoir réfléchi sur l'exégèse du texte, avec le support de photos nous échangeons dans des domaines plus émotionnels.» À côté de cela, Bérengère fait également partie d'un groupe de révision de vie.

la spiritualité chez les personnes afin de pouvoir en discuter et la partager. J'ai des amis bouddhistes, animistes, évangéliques. Les gens ont besoin de connexion spirituelle.» Dans la vie de foi de Bérengère, l'art contemporain tient une grande place. « Je suis touchée par l'émotion de certains artistes. Dès que je le peux, je vais voir des expositions d'œuvres contemporaines. Avec mon travail je voyage souvent. Lors de ces déplacements, je prends toujours du temps pour aller admirer des œuvres d'art. Je ressens un bien-être à travers leur contemplation. Un bien-être que j'éprouve également lors d'une méditation ou d'une adoration. C'est cette émotion que j'essaie de retrouver dans toutes ces expériences.»

« Ce que vous faites aux plus petits, c'est à moi que vous le faites.» Cette phrase a beaucoup fait réfléchir Bérengère. « J'ai envie de voir en chaque être humain le visage du Christ. Tout comme les gens peuvent voir en moi le Christ. Regarder les personnes avec les yeux du Christ et voir le Christ dans chacun.» C'est ainsi que Bérengère essaie de travailler avec ses patients. « Je les accueille avec beaucoup de respect et de confiance. Au fur et à mesure des rencontres je vois que certains patients sont connectés au niveau spirituel. Certains me disent "je prie pour vous" et d'autres me parlent de leur spiritualité.» Le médecin allopathe trouve essentielle cette unité entre soins et spiritualité.

Biographie

Bérengère Rozier est d'origine française.

Elle vit dans notre pays depuis 11 ans. Divorcée, elle est maman de 3 enfants.

Médecin-adjointe au CHUV à 80%, elle est spécialisée en rhumatologie, ostéoporose et maladies rares des os.

Bérengère essaie de mettre de la cohérence dans sa vie de femme, de mère et de médecin. « Être cohérente entre sa vie de foi, sa vie personnelle et sa vie professionnelle n'est pas simple tous les jours », reconnaît-elle. « Lorsque du jour au lendemain mon mari est parti, cela m'a fait un énorme choc, mais cela m'a permis de mettre de la cohérence dans ma vie. Il y a un but et il y a un chemin avec ses difficultés. De nombreux soutiens existent. J'ai appris à demander de l'aide. Nous pouvons faire de multiples choix et nous pouvons arriver à vivre ces choix.» Bérengère admet qu'assumer ses choix, c'est également assumer les critiques des gens. « Il faut se libérer de certaines règles qui ne sont pas les nôtres, que nous n'avons pas choisies. Tout ce qui nous fait du mal, il faut apprendre à le laisser de côté.»

Art et foi

« Ces dernières années, j'ai recherché dans mes rencontres

Regards fraternels à l'Hôtel-Dieu de Sion

VIVRE ENSEMBLE

PAR NICOLE ANDRETTA
PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER



Joëlle Carron

Midi tapant. Au 3^e étage, 14, avenue de la Gare à Sion, les convives s'installent autour des tables. Le repas peut commencer. Un repas simple, sain et équilibré proposé sous le signe de l'amitié et de la fraternité. Les conversations vont bon train.

Peines, joies, difficultés, grands et petits soucis... tout est bon à partager!

Créé il y a vingt ans par Sœur Marie-Ernest, infirmière en psychiatrie retraitée, l'Accueil Hôtel-Dieu reçoit entre 9h et 16h, chaque jour de la semaine, une quarantaine de personnes. Joëlle Carron, animatrice pastorale, et Marie-Jeanne Mukorugomwa, entourent l'équipe de bénévoles indispensables au fonctionnement du lieu.

La frontière entre les personnes qui accueillent et celles qui sont accueillies est ténue.

Chacun a quelque chose à donner, chacun peut recevoir.

Enseignant retraité, Marc est bénévole depuis deux ans et

demie. Il aide à la préparation du repas et assure le service: « Je croise régulièrement des habitués de l'Hôtel-Dieu en ville. Auparavant, je ne voyais pas cette partie de la population. Venir ici m'a ouvert les yeux! »

Une dame âgée vient régulièrement à l'Accueil Hôtel-Dieu pour manger. Elle trouve ce qui est proposé meilleur que les repas livrés à domicile. Ici, elle rencontre du monde. C'est sa sortie de la journée.

Guadaloupe est une habituée des lieux. De ses doigts de couturière habile elle a, pour le bonheur de tous, confectionné les personnages de la crèche de Noël l'an passé.

Comme le souligne Joëlle: « Dans le respect de la liberté de chacun, nous fonctionnons un peu comme une famille élargie. Le lien premier qui nous relie est un lien fraternel. Un lien qui nous amène, pour un moment, à cheminer ensemble, à nous faire grandir, à nous mettre debout... »

Un service diocésain de la diaconie

Le 16 juin 2017, Mgr Lovey, évêque de Sion, a officiellement inauguré le Service diocésain de la diaconie en mandatant six membres de l'Eglise dont Joëlle Carron. « Il ne faut pas se dédouaner du souci du plus pauvre. Si les chrétiens n'ont pas le monopole de l'attention aux frères souffrants, celle-ci fait véritablement partie de la mission de l'Eglise », dit Mgr Jean-Marie Lovey.



Joëlle Carron et Marie-Jeanne Mukorugomwa durant le service du repas de midi.

Justyna Lotocka

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT LAFARGUE

PHOTO: DR

Justyna,
l'Église de demain sera... ?

... en renouvellement constant, accueillante à l'image de l'icône de la Trinité.

Quels sont les défis de l'aumônerie de l'UNIL ?

Le but de l'aumônerie est évidemment de répondre aux jeunes, à TOUS les jeunes quelle que soit leur religion, leur spiritualité. Un de nos rôles est de veiller à la paix entre les peuples sur le campus, à la promouvoir. Nous organisons donc diverses activités, expositions, célébrations, prières de Taizé, soirées d'échange autour de thèmes spirituels pour que chacun puisse s'exprimer et que le partage entre religions soit une réalité entre nous. Nous emmenons aussi des jeunes pour expérimenter le bénévolat à travers l'une des œuvres de la fondation Mère Sofia, la soupe populaire de Lausanne. C'est l'occasion pour des universitaires de se confronter à la vie des plus pauvres. Des excursions sont aussi organisées (marche dans le désert, montée au Grand-Saint-Bernard, visites touristiques...).

Qu'est-ce que le public de l'université a de particulier pour une aumônière ?

Ce sont des personnes de passage. L'accueil a une très grande importance du coup, et les liens qui peuvent se nouer entre elles aussi. Être créatrice de liens me plaît beaucoup : lorsque je vois que des jeunes venus du monde entier se rencontrent à l'aumô-



nerie et échangent leurs coordonnées, se découvrent moins seuls, alors c'est une grande joie. Parfois aussi, des jeunes qui ont quitté l'université reprennent contact avec moi une ou deux années plus tard et c'est très agréable de voir ce lien qui continue entre eux et Dieu.

Une anecdote ?

Ce jeune qui se rit des personnes « croyantes non pratiquantes » car il est exactement l'inverse : il se dit agnostique mais participe aux prières de Taizé et va régulièrement à Taizé lui-même : « Moi je suis pratiquant mais pas croyant ! » dit-il. Il est à l'image de ce que nous pouvons proposer ici : beaucoup de jeunes sont en profonde recherche spirituelle, en recherche de Dieu, de valeurs. Ils ne sont pas forcément liés, dans leur identité, à une tradition ou une religion, mais ils cheminent. Dieu agit à sa manière dans le cœur de chacun... et ces jeunes sont formidables !

T'es qui ?

Justyna Lotocka, 39 ans, théologienne, originaire de Pologne, habitant Lausanne.

Tu t'engages où ?

Je m'engage en aumônerie auprès des jeunes de l'Université de Lausanne.

50% de mon poste d'aumônerie est au service de l'UNIL-EPFL, 50% au service de gymnases.

➤ Le site de l'aumônerie de l'UNIL : www.unil.ch/aum/

L'amour ne jalouse pas

Poursuivant sa méditation sur l'Hymne à la charité (1 Co 13)¹, le pape François nous invite à nous libérer de la jalousie. Alors que l'envie nous porte à nous centrer sur nous-même, l'amour vrai conduit à se réjouir du succès des autres.

PAR BERTRAND GEORGES
PHOTO: DR

A qui n'est-il jamais arrivé de se sentir un peu mal à l'aise en raison du succès des autres, ou de ne pas pouvoir s'en réjouir ? Pour le pape François, l'amour vrai, qui nous invite à regarder les personnes avec le regard de Dieu, nous aide à ne pas sentir le succès d'autrui comme une menace et nous libère du goût amer de l'envie. Cet amour, dit-il, *« accepte que chacun ait des dons différents. Il permet donc de découvrir son propre chemin pour être heureux, permettant que les autres trouvent le leur »*.

Ne pas jalouser, donc... Pourtant le Pape nous donne une autre indication éclairante lorsqu'il dit que l'amour *« est ce qui me porte à m'opposer à l'injustice qui consiste*

en ce que certains ont trop et que d'autres n'ont rien ». Dans ce sens, je pense que la jalousie peut également être un signal qui révèle un besoin de justice et de reconnaissance. L'enfant agacé par son frère à qui tout réussit est-il simplement envieux, ou manifeste-t-il un manque de confiance en lui, un besoin d'être valorisé, un désir d'équité ? Les parents sauront être attentifs à aider leurs enfants à se réjouir du bonheur des autres tout en valorisant chacun dans ses richesses propres.

Et dans le couple ? Qu'en est-il de cette jalousie nourrie par un désir de possession exclusive qui revêt le visage de l'inquiétude, de la peur, parfois du soupçon ? N'est-il pas normal d'être jaloux lorsqu'on aime ? *« Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour »*, disait La Rochefoucauld. Ces excès de possessivité témoignent de l'amour de soi plus que de l'autre.

Ceci dit, montrer trop d'intérêt à d'autres personnes peut créer chez le conjoint un sentiment d'insécurité qui engendre la méfiance. Et il n'est pas très agréable non plus de se sentir toujours suspecté. La confiance mutuelle et les sentiments exprimés, qui dispensent de quêter ailleurs son besoin d'être aimé ou reconnu, sont des chemins pour un amour libéré de la jalousie.



¹ Cf. *Amoris Laetitia*, pp. 95-96.

L'église d'Hérémente

**PAR PASCAL BOVET
PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER**

La vallée connaissait les rochers et les forêts; c'étaient les matériaux pour la construction des maisons.

Le XX^e siècle a « inventé » le béton: il a remonté la vallée de la Dixence et produit le fameux barrage-poids de béton.

Plus bas, à Hérémente, quand le besoin d'une nouvelle église s'est fait sentir, le béton s'est imposé.

Ainsi aujourd'hui, dans la vallée, avec un dessin plus élaboré qu'un barrage, se dresse l'église d'Hérémente au milieu du village.

De la montagne, on y retrouve les faces ciselées, découpées, creusées... c'est le paysage de la région.

Du barrage, même puissance du béton qu'on n'a pas économisé; il faut du solide, qui résiste au temps, On attend cette qualité



du barrage et de l'église: qui des deux durera plus longtemps?

Le barrage est là-haut, seul. L'église est au milieu du village et couvre de l'ombre de sa masse les maisons traditionnelles en bois, brunies par le soleil des ans, blotties à ses pieds, comme les poussins sous la poule ou les brebis autour du berger: sécurité, confiance, ralliement.

L'église est jeune d'un demi-siècle, le village est « de toujours »: belle rencontre des âges!

Coiffée de la croix, elle porte haut dans le ciel du Val d'Hérens le signe d'une présence chrétienne.

Une autre visite nous conduirait à découvrir la vie plus intime de cette église.

**Architecte:
Walter Föderer, Zurich,
église consacrée en 1971.**



PAR CLAUDE JENNY

Dé-connexion Re-connexion

Une spiritualité chrétienne du numérique ?

Le père Ludovic Frère, qui reçoit les pèlerins à Notre-Dame de Laus, livre une réflexion sur la manière d'intégrer le numérique dans la vie spirituelle. Smartphones, tablettes et autres bidules connectés nous relient magnifiquement aux autres et sont de nouveaux outils d'évangélisation. Mais ils présentent aussi des dangers! Le chrétien doit donc savoir trier. Conseils d'un théologien pour utiliser le numérique.

Editions Artège



L'enfant est l'avenir de l'homme



La grande pédagogue Maria Montessori pouvait bien l'affirmer, elle qui a passé sa vie à étudier le développement de l'enfant et à prôner un enseignement qui le considère dans son ensemble. Elle a ouvert la voie à une école où l'enfant apprend autrement. Et avec plaisir !

Editions Desclée de Brouwer, sortie début septembre

Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus

Le pari bénédictin

Comment les chrétiens peuvent-ils faire face à un environnement de plus en plus hostile à la pensée chrétienne? Selon le journaliste américain Rod Dreher, auteur de cet essai, les chrétiens doivent tout simplement s'inspirer du modèle de saint Benoît «pour bâtir des communautés ouvertes, engagées et solidaires au milieu du monde». La traduction d'un livre très lu outre-Atlantique.

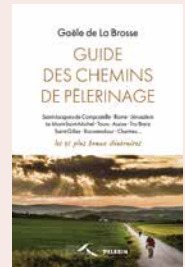
Editions Artège. Sortie en septembre



Le guide des chemins de pèlerinage

L'automne, temps idéal pour marcher! Donc peut-être pour recourir à ce guide de la journaliste Gaëlle de La Brosse qui nous fait découvrir de multiples autres chemins que celui de Compostelle, menant vers un sanctuaire ou permettant de cheminer sur les traces d'un saint. Une trentaine d'itinéraires dans l'Hexagone pour se mettre en route !

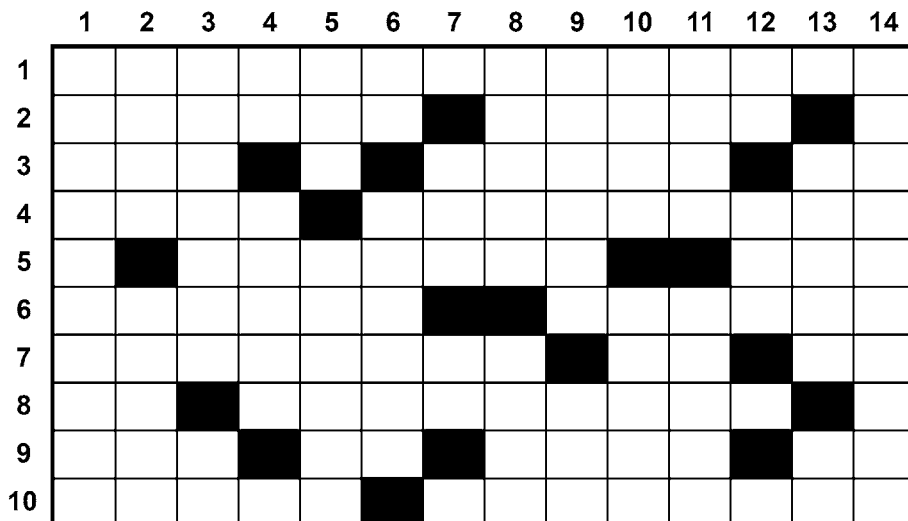
Presses de la Renaissance, coll. Pèlerin



Prix Spiritualité 2017
La Procure et le magazine «Pano-rama» ont décerné le Prix du Livre de spiritualité 2017 à la théologienne protestante Marion Muller-Colard pour son dernier livre, «L'intranquillité», que nous avons présenté dans cette rubrique.

Ouvrages disponibles notamment dans les librairies Saint-Augustin de Saint-Maurice (avenue de la Gare, tél. 024 486 05 50, librairievs@staugustin.ch) ou de Fribourg (rue de Lausanne 88, 026 322 36 82, librairiefr@staugustin.ch)

Mots croisés de septembre



PAR JEANINE GABBUD

Horizontalement:

1. Relative aux régions du Nord.
2. Habitant d'un état balkanique - S'oppose à l'ubac.
3. Il est donc gai - Utilisé par le plongeur - Coup sur une peau.
4. Vont avec les autres - Deviendras malin-gre, chétif.
5. Dialecte de langue d'oc - Classification au tennis.
6. Incident, péripétie - Honorée d'une marque de respect.
7. Saint patron d'une paroisse des Coteaux du Soleil - Le Tessin - Elles rôdent en phonétique.
8. En fin de matinée - Pupilles des yeux.
9. A elle les grands titres

- En rajoute - Acteur américain
- Haut de gamme.
- 10. Retors - Exécutées avec succès.

Verticalement:

1. Il veille au bon déroulement ou au dépouillement d'une votation.
2. Nom poétique de l'Irlande - Blanchi, marqué par l'âge.
3. Instrument de supplice - Figure sur un diplôme.
4. Possessif - Solution concentrée de sucre et de jus de fruits.
5. On l'aime chaud - Modérés.
6. Négation - Fleuve né dans l'Aisne qui rejoint la mer du Nord.
7. Lettre grecque - Prénom féminin en phonétique.
8. Enchanter - Diminutif pour un prénom masculin.
9. Imbéciles - Monnaie roumaine et moldave.
10. Ville de Russie sur l'Oka - Première vertèbre cervicale.
11. Arbre d'Afrique - Attaches.
12. Ancien Testament - Homme politique allemand.
13. Mammifère carnivore, voisin du blaireau - Personnel.
14. Agacerais au plus haut point.

Solution de juillet-août 2017

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	S	I	M	U	L	T	A	N	E	I	S	M	E	S
2	E	D	I	T	O	R	I	A	U	X		A	M	E
3	C	E	L	E	R	I	T	E		E	C	R	I	N
4	O	A		I	T		V	O	L	E	T	A	S	
5	U	L	V	E		U	B	U		L	A	H	T	I
6	R		A	D	O	R	E	S		E	N	E		T
7	A	R	R	E	T	E			I	S	S		P	I
8	B	E	R	N	A	R	D		S			L	E	V
9	L	I	O		N	A	U	S	E	E	S		S	E
10	E	N	A	N	T	I	O	M	O	R	P	H	E	S

Romandie à votre service



JAB
CH-1890 Saint-Maurice

LA POSTE 

PHOTO: DR

La Pelouse, Bex, 024 463 09 53
lavilla@lapelouse.ch

13 octobre au 2 novembre:
Retraite individuelle selon les Exercices. Prière personnelle avec la Parole de Dieu et prière communautaire (liturgie), repas en silence, divers travaux légers. Prise en compte du corps (respiration, souffle) dans la vie quotidienne et spirituelle, avec Sr Berta Lütolf

**Hôtellerie Franciscaine,
Saint-Maurice, 024 486 11 11**
www.capucins.ch

9 octobre: Découverte d'une tradition religieuse: l'islam, avec Brigitte Gobbé et Philippe d'Andrès

7-14 octobre: Pèlerinage à Assise sur les pas de François et Claire d'Assise, avec frère Pierre Hostettler et frère Bruno Rotzetter

21-22 octobre: Week-end thématique animé par Marion Collard-Muller, théologienne protestante, auteure de « L'Autre Dieu. La Plainte, la Menace et la Grâce » et de « L'intranquillité »

Foyer Dents-du-Midi, Bex
024 463 22 22

www.foyer-dents-du-midi.ch

6-8 octobre: La joie de l'amour, avec Bernard Gabioud

12 octobre: Prier avec quelques moines poètes, avec Jean-René Fracheboud

15-21 octobre: Né d'une promesse pour tenir dans l'espérance, avec Bernard Miserez

**Communauté du Cénacle
Saint-Aubin – Sauges**
032 835 39 30 – www.cenaclesauges.ch

8-13 octobre: Retraite spirituelle, accompagnée individuellement

Le Verbe de Vie, 026 684 26 58
www.leverbedevie.net

5 octobre: Veillée de prière pour tous. Adoration, chants, dé-marches possibles pour déposer nos fardeaux aux pieds du Seigneur. Confession possible

10 octobre: Mardi de désert. Louange, enseignement, eucharistie, repas, adoration, confession, écoute spirituelle possible de 10h à 15h

14-15 octobre: Week-end ados « boussole » (collégiens). Découvrez le sens de ta vie sous le regard de Dieu, avec Père Jean-Michel Roussel

21-22 octobre: Week-end ados « wake up! » (lycéens). « Wake up! Jésus t'envoie comme missionnaire au cœur du monde! », avec Père André Favoretti (Toulon)